

Les quatre vents

Francis H. Cabot

Number 36, Summer 1987

Les grands jardins

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18831ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

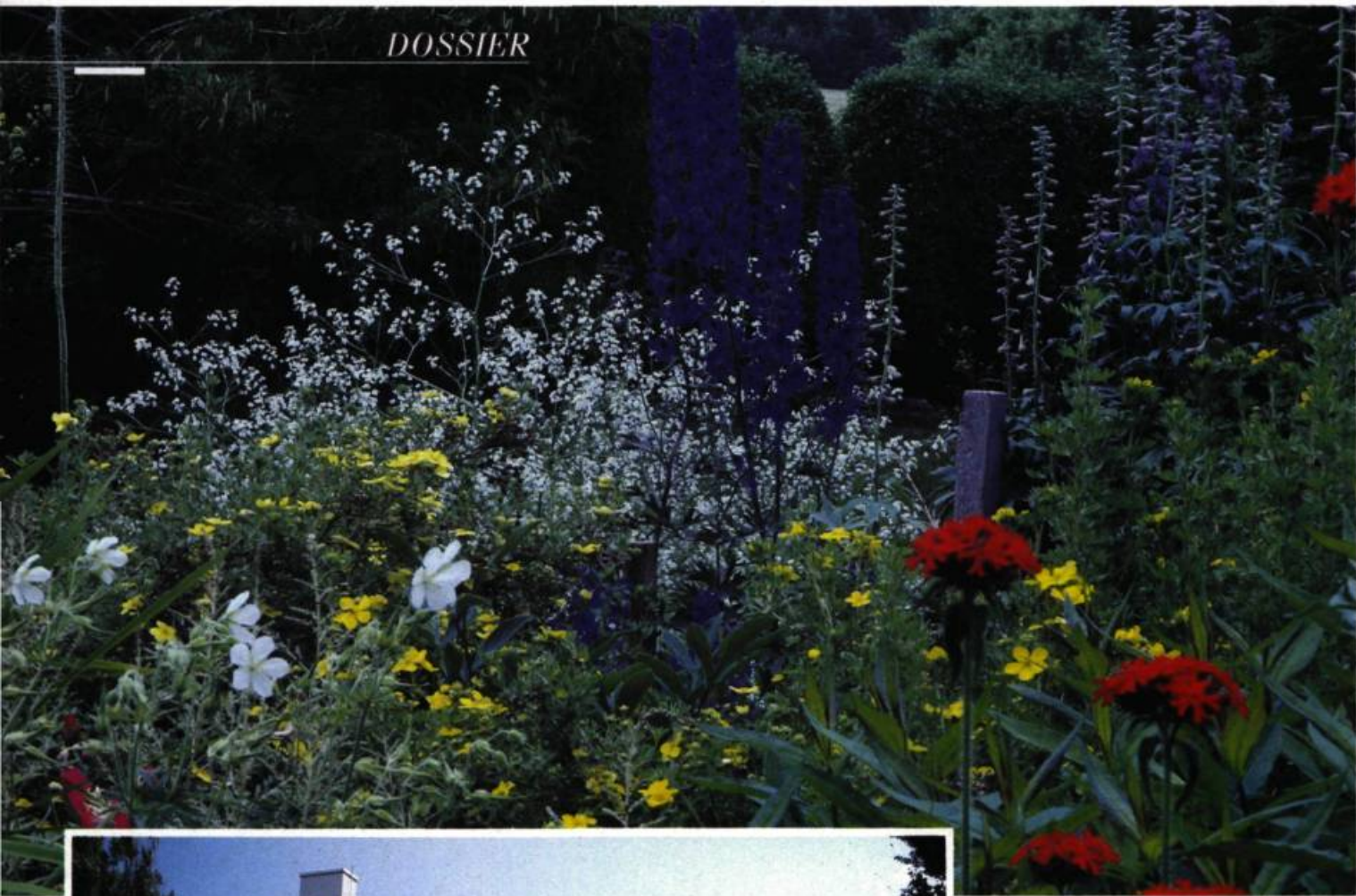
0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cabot, F. H. (1987). Les quatre vents. *Continuité*, (36), 30–33.



Les hampes d'un bleu violacé des delphiniums surplombent d'exubérantes vivaces aux coloris éclatants. (photo: F.H. Cabot)



LES QUATRE VENTS

La maison Les Quatre Vents. Devant la terrasse s'étale un vaste tapis vert, bordé à gauche par le jardin blanc qu'a dessiné Edward J. Mathews, il y a plus de cinquante ans. (photo: coll. P. Dubé)

*Dans la nature généreuse
de Charlevoix,
le plus grand jardin privé
au Canada.*

par Francis H. Cabot

Le jardin des Quatre Vents, à La Malbaie, dans le comté de Charlevoix, a été aménagé il y a une soixantaine d'années sur une partie de la seigneurie appelée Sunset Hill, propriété de mon père. La configuration du terrain a dicté le développement du paysage, à partir d'un aménagement très modeste jusqu'à une série de jardins couvrant maintenant environ huit hectares.

Pour avoir jardiné au nord de la ville de New York durant la plus grande partie de ma vie, je sais par expérience que plus on va vers le nord, meilleures sont les chances de succès en horticulture. Dans le comté de Charlevoix, comme dans les autres localités qui bordent le Saint-Laurent au nord de Québec, le jardinage profite de conditions idéales. Les raisons en sont évidentes: un climat maritime est synonyme de superbes brouillards et de nuits fraîches et humides en été, tandis que les montagnes toutes proches, à cette latitude nordique, garantissent pratiquement une bonne couverture neigeuse tout l'hiver. Lorsqu'une épaisse couche de neige tombe sur le sol avant qu'il ne gèle et qu'elle s'accumule suffisamment pour résister à un dégel de mi-saison, le jardin jouit des conditions les plus favorables. Charlevoix est, selon moi, l'endroit qui se prête le mieux au jardinage dans l'Est de l'Amérique du Nord.

DEUX AXES IMPORTANTS

La maison est située au centre de l'axe principal. À l'est, cet axe traverse un jardin de prairie, un potager en terrasses et une remise de jardin doublée d'un poulailler baptisé «Doodle-Doo», pour aboutir à une serre et aux plates-bandes de pépinière, d'asperges et de framboisiers. À l'ouest, l'axe parcourt un long tapis vert, un lac caché (le lac «Libellule»), des champs et des bois; ensuite le regard va se perdre dans les Laurentides.

Près de la maison, un axe transversal part d'un jardin blanc surélevé, aménagé autour d'un miroir d'eau. Il traverse le tapis vert, puis une roseraie en contrebas (autrefois le jardin bleu) et descend une allée de vivaces étagée jusqu'à une fontaine en bordure du sous-bois.

Ces deux axes étaient déjà établis au début des années trente et donnent toujours satisfaction. Ils forment l'ossature du jardin et sont l'oeuvre de deux oncles architectes et artistes, aujourd'hui disparus.



Épousant les méandres d'une pelouse moelleuse, une bordure de vivaces se pare de teintes d'aquarelle. (photo: F.H. Cabot)

Nous avons hérité de la propriété en 1965, ce qui nous permettait d'y séjourner plus longtemps. Vers le milieu des années soixante-dix, nous avons commencé à y ajouter graduellement des éléments qui paraissaient appropriés, inspirés de jardins que nous avons visités pendant nos séjours outre-mer ou au sujet desquels nous avons lu. Nous disposions d'assez d'espace pour tenter de créer plusieurs jardins clos de chaque côté des haies encadrant le tapis vert, sans abîmer la structure de base du jardin.

L'ALLÉE DES OIES

Au nord du tapis vert et derrière le jardin blanc se trouvait une pelouse dégagée, bordée au nord par une clôture et à l'ouest par le lac caché. De toute évidence, cet espace réclamait plus d'attention. Nous avons commencé par créer une autre allée de vivaces bordée de haies d'aubépine. Elle s'étend d'est en ouest, sur une trentaine de mètres, tandis que la première allée de vivaces présente plutôt un axe nord-sud. Elle

contient le plus grand nombre possible de hautes plantes dressées ou en épi afin d'accentuer l'effet de tunnel créé par les haies. Un banc de jardin occupe l'une des extrémités et un bouleau à papier planté au bord du lac constitue le point focal de l'autre extrémité. Cette partie du jardin a été nommée «l'allée des oies» en l'honneur de ces habitants du lac qui viennent brouter la pelouse.

La saison débute avec l'heureuse combinaison formée de *Daphne mezereum*, d'un étage inférieur de *Scilla sibirica* et de *Primula abchasica*, suivis de doronic du Caucase et de buglosses de Sibérie plantés en alternance. Bientôt les pivouines arbustives et les pavots s'épanouissent, puis, entre autres, des touffes de reines-des-prés et des aconits hâtifs. Ensuite vient le tour des delphiniums. L'aconit tardif, les phlox et les asters terminent la saison dans un foisonnement de couleurs.

L'élément de surprise est peut-être ce que je préfère de l'allée des oies. Nous la découvrons brusquement en franchissant la haie d'aubépine, qui ne laisse en rien deviner sa présence. Tout comme nous ne soupçonnons pas l'existence d'un lac à son extrémité, avant de traverser l'allée et d'arriver par un haut tunnel de cèdres en face de la statue d'une des quatre saisons. En arrière-plan, à la lisière des champs de l'autre côté du lac, un peuplier de Lombardie, lorsqu'il aura assez grandi, servira de point d'exclamation à la perspective.

LE LAC CACHÉ ET LE RUISSEAU

En continuant par le tunnel de cèdres, nous émergeons tout à coup au milieu d'une série de bassins en cascade qui descendent en pente douce vers le lac. Les bassins sont ornés de lis d'eau et flanqués de rhubarbes décoratives.

Pour atteindre le lac, nous empruntons un large sentier gazonné planté de cèdres menant à un pont chinois. Nous pouvons aussi apercevoir un petit pont japonais et au loin, les montagnes qui se profilent derrière La Malbaie. Le lac est alimenté par un ruisseau qui descend des collines boisées et dont les berges étaient autrefois couvertes d'un fouillis d'aulnes. Nous l'avons nettoyé et nous y avons construit des barrages et creusé des bassins, pour aménager une promenade qui un jour devrait atteindre l'orée du bois. Plusieurs sentiers gazonnés serpentent des deux côtés du ruisseau, qu'on peut franchir en empruntant l'un ou l'autre des sentiers de traverse bordés d'arbres d'ornement. Le nombre de ponts atteint ici un total impressionnant.

Si nous traversons le barrage et le petit pont japonais qui le surmonte avant de prendre à droite, nous entrons dans un monde complètement différent. On voit d'abord, en bordure du sous-bois, de grands massifs regroupant des plantes qui apprécient l'ombre, comme par exemple l'astilbe, l'actée indigène, le lis et la campanule «à feuilles de pêcher».



LE RAVIN

En pénétrant dans le sous-bois, une autre surprise nous attend car nous nous trouvons brusquement devant un pont de corde qui enjambe un ravin large d'environ trente mètres et profond de vingt mètres. Le ravin forme un arc qui s'étend sur cent vingt mètres, du barrage fermant le petit lac jusqu'à un vieux réservoir en aval du ruisseau. Un deuxième pont de corde traverse la partie inférieure du ravin jusqu'à un gazebo.

Le ravin constitue un habitat idéal pour les plantes de sous-bois, car la plus grande partie en est protégée du vent et se remplit de neige en hiver, tandis qu'en été, l'air y demeure frais et humide. Le climat parfait pour de nombreuses plantes asiatiques, incluant plusieurs espèces de l'Himalaya qui refusent généralement de pousser dans l'Est de l'Amérique du Nord. Pour la plus grande part, le ravin renferme des plantes de sous-bois ornementales à larges feuilles dont la majorité provient d'Asie. L'idée est d'en arriver à des plantations bien visibles du haut des ponts pour le visiteur qui a le courage de regarder en bas.

Des sentiers et des escaliers permettent l'accès à toutes les parties du ravin. Peu à peu, nous habillons de plantes choisies toutes les pentes praticables. Un cirque naturel est planté de jeunes *Rhododendron yakusimanum*, une variété assez rustique pour supporter nos hivers. Le fond du ravin est envahi de fougères à l'autruche et en août, le lit du

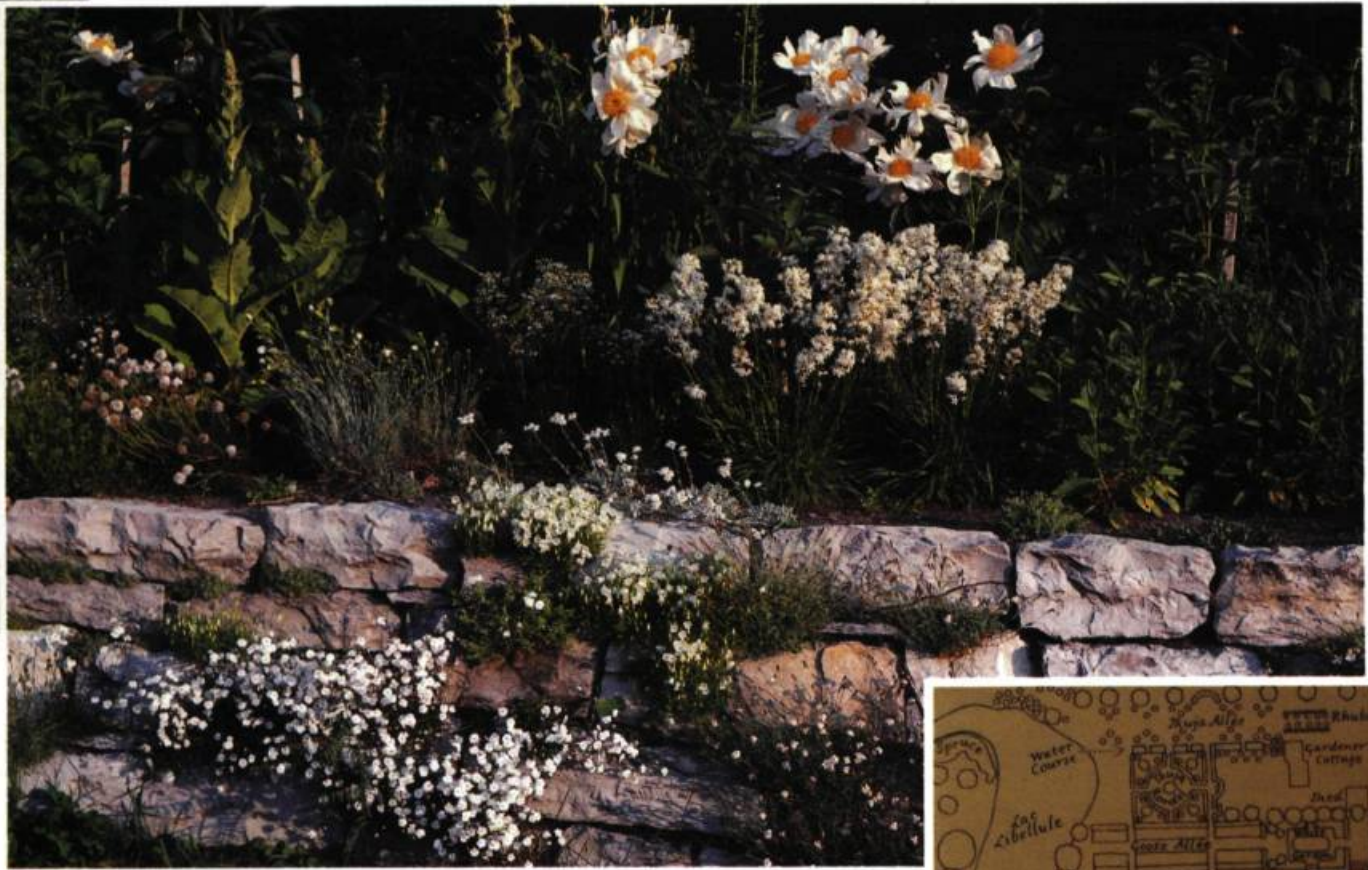
ruisseau se drape d'impatientes indigènes.

LE JARDIN DE SOUS-BOIS

Puis nous retournons au plateau boisé qui domine le ravin. Nous devons l'existence même du jardin de sous-bois à la tordeuse des bourgeons qui a détruit au moins deux cents grandes épinettes, transformant un magnifique boisé adulte en un fourré impénétrable. En commençant à le nettoyer, nous y avons cependant découvert une abondance de jeunes bouleaux, érables et amélanchiers qui, avec le temps, devraient fournir toute l'ombre nécessaire à un jardin de sous-bois.

Nous y avons aménagé quatre ruisseaux artificiels qui serpentent à travers le sous-bois avant de se jeter dans le ruisseau principal, et installé trente gicleurs hors terre, actionnés régulièrement les jours sans pluie, transformant ainsi le jardin en «rain forest». C'est un véritable paradis pour les primevères et jusqu'ici, nous avons établi bien nous environ le quart des six cents espèces de ce genre fascinant. La plupart de celles que nous cultivons sont asiatiques et plusieurs ajoutent au charme des formes et des couleurs un parfum à la fois capiteux et subtil.

Le pont de lune, tout en rondeurs gracieuses, est une réplique d'un pont qui se trouve dans le parc des Sept Étoiles, à Guilin, en Chine. (photo: F.H. Cabot)



Sur un muret de pierres rugueuses, se détache la blancheur délicate des fleurs de rocaïlle. (photo: F.H. Cabot)

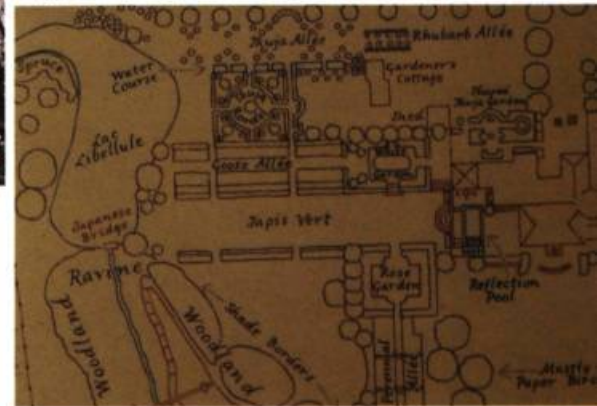
Bien sûr, d'autres plantes prospèrent dans le sous-bois. Au printemps, les charmants *Soldanella* dressent leurs fleurs délicatement frangées sitôt la neige fondue. Diverses espèces de *Corydalis* provenant d'Europe centrale et du Japon viennent ensuite, suivis du bleu électrique des *Corydalis cashmeriana* en juillet. Nous cultivons aussi la sanguinaire à fleur double, des trilles, des sabots de la Vierge et une profusion de gentianes.

SUR LE CHEMIN DU RETOUR

Un chemin de carriole partant du sous-bois nous mène d'abord à la piscine, puis, par le verger, jusqu'au potager, tandis que la vue sur Pointe-au-Pic et le fleuve dissipe les impressions asiatiques laissées par le sous-bois. Plusieurs des épinettes mortes ont trouvé leur dernier repos dans les terrasses du potager où se côtoient légumes et fleurs à couper.

Nous retournons à la maison en traversant un jardin de prairie qui présente un défi de taille à qui voudrait le voir continuellement fleuri. Chaque année, depuis 1983, nous y avons planté environ 10 000 bulbes et nous prévoyons continuer tant qu'il restera de la place. *Crocus*, *Scilla*, *Muscari* et une foule d'autres espèces s'y succèdent selon les époques. Pendant une certaine période, les pissenlits accompagnent gracieusement les *Muscari*. Puis le spectacle continue grâce aux lupins, apparemment très heureux dans cet environnement. Nous ajoutons d'autres vivaces pour diversifier et prolonger la floraison. À la fête du Travail, la prairie est fauchée et prête à recevoir un nouveau régiment de bulbes.

Près de la maison, des treillis fleuris de plantes alpines décorent une terrasse. De l'autre côté de la maison, près de la cour d'entrée, un jardin vert se rattache à l'aile des invités, formant avec sa pelouse et ses haies de cèdre taillées autour d'un bassin dissimulé, une rafraîchissante oasis, loin de toute distraction horticole. Nous avons aussi créé à proximité un «jardin de la boulangère» dont l'élément central est un four à pain utilisé régulièrement.



Les principaux axes du jardin qui entoure Les Quatre Vents. (photo: F.H. Cabot)

Aux Quatre Vents, le jardin est en constante évolution et le processus devrait se poursuivre pendant au moins dix ans encore. Nous espérons qu'un jour il pourra être ouvert au public quelques fois la semaine en saison, à la manière des jardins anglais, et qu'il restera toujours un jardin privé plutôt que public. Nous souhaitons également qu'il procure à ses visiteurs autant de plaisir qu'il en a donné à ceux qui l'ont développé.

Francis H. Cabot, de Cold Spring, New York, et La Malbaie, se décrit lui-même comme un passionné d'horticulture. Il a été trésorier de l'American Rock Garden Society et a présidé le conseil d'administration du New York Botanical Garden.